

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Collecte d'eau : ces mineurs précocement "responsabilisés"

À cause des robinets des domiciles asséchés depuis une vingtaine d'années, la collecte du précieux liquide se fait exclusivement au niveau des compteurs situés aux abords de la voie publique. Une corvée qui, au quartier Plein-Ciel-Bissegue, ne concerne pas que les adultes et les adolescents. Même des mineurs de moins de cinq ans sont régulièrement sollicités pour aider certains parents dans cette tâche.

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

À Plein-Ciel-Bisségué, précisément au lieu-dit Portes-rouges, le mot "bidon" est assurément le plus usité, le plus présent dans le vocabulaire des enfants de ce quartier du 5<sup>e</sup> arrondissement de Libreville. Tant ici, dès l'âge de deux ans, on sait à quoi ressemble un bidon, et surtout l'usage que l'on en fait, ou que l'on a appris à en faire. C'est que les bidons sont ces récipients qui servent à recueillir et à transporter de l'eau sur plusieurs centaines de mètres, du lieu de la collecte de celle-ci à l'habitation. Un phénomène d'ailleurs connu dans de nombreux autres quartiers de la capitale gabonaise où, du fait des coupures d'eau qui durent parfois plusieurs jours, voire des semaines entières, l'on vient parfois à faire le tour des arrondissements, bidons en mains ou dans un véhicule, à la recherche de la précieuse ressource dans un autre point de collecte fonctionnel.

Aux Portes-rouges, les compteurs, disposés dans la majorité des cas en "arbres de Noël", se trouvent tous au bord de la

Le fait aurait pu paraître anodin si ces "puiseurs d'eau", comme on les nomme ici, n'étaient constitués que d'adolescents dont l'indispensable participation aux tâches domestiques contribue à leur formation d'hommes et de femmes de demain.

dans leurs maisons. Pour la plupart d'entre eux d'ailleurs, les tuyaux étaient enterrés et passaient même par les ter-

ruelle qui relie Beau-Séjour à la Voie-Express. Il en a toujours été ainsi, à cause de l'inaccessibilité de la bretelle Plein-Ciel-Terre nouvelle, qui concentre pourtant une forte population.

"À partir de ces compteurs, les propriétaires procédaient à des branchements de leurs tuyaux sur plusieurs dizaines de mètres pour acheminer l'eau jusque



Photo: Olivier Ndembi

C'est autour de ce modeste robinet faisant office de pompe publique que les habitants s'agglutinent

rains des voisins. Ce qui fait que lorsque le propriétaire devait entreprendre des travaux manuels ou procéder à quelques aménagements sur sa parcelle, il n'était pas rare de voir de l'eau gicler après un coup de pioche", dit un riverain.

Les dommages causés à ces conduites d'eau potable, souvent en polyéthylène noir, devaient alors constamment faire l'objet de réparations, afin d'épargner à leurs propriétaires de lourdes factures mensuelles auprès de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG).

Seulement voilà : depuis une vingtaine d'années, ces moyens de transport d'eau sont devenus inutiles, tant l'indispensable liquide n'arrive plus jusqu'aux habitations: "Nous ne savons pas ce qui s'est passé. On avait

d'abord observé une faible pression au niveau des robinets. Et, progressivement, d'année en année, ces robinets ont commencé à s'assécher, jusqu'à ce que cette situation devienne définitive", renseigne un résident.

L'eau s'étant asséchée, toutes les installations s'y rapportant (robinets, bidets, lave-mains, baignoires, etc.) sont alors devenues inutilisables dans les maisons où elles servent désormais de gadgets ou à d'autres usages, quand elles ne sont pas purement et simplement supprimées, pour s'offrir plus d'espace.

Quant aux toilettes, dont le mécanisme de la chasse d'eau a été désactivé par le poids des ans, et qui restent d'ailleurs les seuls équipements en état de fonctionnement dans les différentes demeures, elles ne sont plus utilisées qu'à partir

d'un seau pour évacuer les déjections corporelles.

Et, comme il faut bien continuer à garder les lieux salubres et disposer d'eau dans la maison pour les différents besoins de la famille, c'est là qu'interviennent les enfants. Bouteilles ou bidons en mains, ils sont chargés chaque matin, midi, soir et même pendant les heures du couvre-feu, d'aller recueillir l'eau au niveau du compteur ou de la pompe publique, situés à la lisière de la voie publique. Une pompe publique du reste mitoyenne à un caniveau sans cesse bondé d'ordures, et qui se résume en un simple robinet d'eau.

En réalité, le fait aurait pu paraître anodin si ces "puiseurs d'eau", comme on les nomme ici, n'étaient constitués que d'adolescents dont l'indispensable participation aux

Photo: Olivier Ndembi

Bido  
colli

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com



pour obtenir de l'eau.

tâches domestiques contribue assurément à leur formation d'hommes et de femmes de demain. Mais, que l'on y associe des bambins de quatre à six ans, obligés de faire la queue avec des adultes au niveau de ce qui tient lieu de pompe publique, avec des bidons de cinq litres qu'ils traînent ensuite sur des centaines de mètres en gravissant une montagne, a tout de même de quoi susciter de la curiosité.

"C'est ce que nous voyons et déplorons ici tous les jours. Quand ces petits viennent puiser de l'eau, ils ne sont jamais pressés. Ils passent du temps à jouer. Et en tant qu'adultes, nous sommes parfois obligés de leur faire de la place pour qu'ils puisent l'eau et rentrent chez eux", confie Jeanne, une femme venue remplir ses deux bidons de vingt litres chacun.

David, six ans, et son cadet Junior, âgé lui de quatre ans, font partie de ces mineurs précocement "responsabilisés". Tous deux, torse nu et sans chaussures aux pieds, viennent accomplir leur corvée ou leur devoir - c'est selon. L'aîné tient un bidon de cinq litres dans chaque main, tandis que son jeune frère porte deux bouteilles d'Andza. "Venez vite puiser l'eau", leur lance la dame.

## Quelle insalubrité !



Photo: Olivier Ngembi

**Ce caniveau chargé de vieux bidons en dit long sur le degré d'incivisme des habitants.**

ON  
Libreville/Gabon

L'INSALUBRITÉ est l'un des constats que peut dresser tout visiteur qui arrive pour la première fois au lieu-dit Portes-rouges. Le caniveau jouxtant la pompe publique, et celui situé parallèlement à l'axe principal, dans le sens Plein-Ciel-Terre nouvelle, est rempli de vieux bidons et d'ordures ménagères, qui ne semblent nullement incommoder les habitants de cette portion du quartier Plein-Ciel-Bisségoué. Il est vrai que l'état actuel de ces infrastructures connaît un léger

mieux, comparativement à la saison des pluies où elles sont engorgées d'eau et de divers autres débris provenant des ménages. Si l'incivisme de la population y est pour beaucoup dans la production de cette insalubrité, certains observateurs estiment que la construction des caniveaux ouverts reste tout autant responsable de l'encombrement de ces équipements. Peut-être faudrait-il que les responsables de cette circonscription politique songent, de temps en temps, à revenir vers leurs électeurs pour user de leurs talents d'orateurs, afin de convaincre les habitants de la nécessité de vivre dans un environnement salubre.

## Quid de la protection parentale ?



En mains ou sur la tête, des mineurs subissent l'épreuve de cette ne glissante pour apporter chaque jour de l'eau dans leurs familles.

ON  
Libreville/Gabon

La protection des droits de l'enfant demeure encore un vain mot dans de nombreuses familles gabonaises. Si certains disent avoir entendu parler de ce à quoi renvoie cette notion, et cela grâce à l'action des organisations non gouvernementales (ONG) qui œuvrent dans ce secteur pour promouvoir chaque jour la convention y relative, de nombreux parents ont encore tendance à restreindre ces droits à l'alimentation et au logement. De tels parents semblent ignorer qu'un en-

De tels parents semblent ignorer qu'un enfant, mineur de surcroît, est un être dont le corps est en pleine croissance, et dont l'intégrité physique et mentale nécessite une protection de tous les instants.

fant, mineur de surcroît, est un être dont le corps est en pleine croissance, et dont l'intégrité physique et mentale nécessite une protection de tous les instants. Dans la société africaine, s'il est généralement admis que les enfants doivent être "formés" pour les pré-

munir du virus de la paresse, les psychologues estiment, cependant, que cela ne devrait pas se faire au détriment de leur développement. La situation qui prévaut, par exemple, à Plein-Ciel-Bisségoué et un peu partout à Libreville, où des gamins de moins de cinq ans sont utilisés pour aider certains parents à transporter de l'eau sur de longues distances, n'est pas de nature à les protéger. À leur âge, ces petits êtres n'ont nullement besoin d'avoir un physique athlétique qui freinerait leur croissance normale. Ne dit-on pas qu'à chaque chose son temps ?